

A person is seen from behind, standing in a field of tall, dry grass. The person is silhouetted against a bright, cloudy sky. The overall mood is contemplative and atmospheric.

# Attica Locke

## bluebird, bluebird

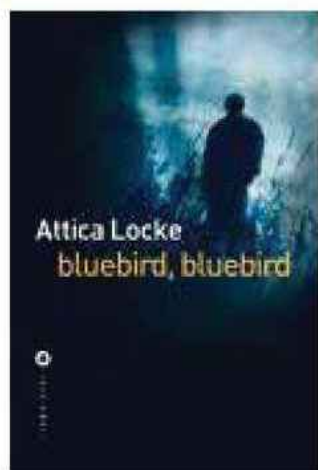


LIANA LEVI



# Mélange des genres

POLAR



## Le Texas en noir et blanc

À LARK, UNE BOURGADE DE L'EST DU TEXAS, le corps d'un avocat afro-américain, venu de Chicago, est retrouvé à demi immergé dans un bayou. Il a été roué de coups. Deux jours plus tard, un autre cadavre est découvert dans les environs : celui d'une serveuse blanche qu'on aurait vue, un soir, en

compagnie de la première victime. Meurtres crapuleux ? Crime raciste suivi de représailles ? Quoique suspendu de ses fonctions, Darren Mathews, un Texas Ranger noir, est diligenté pour investiguer discrètement sur ce double homicide. Il n'est pas le bienvenu aux yeux du shérif local. Et les habitants, quelle que soit leur couleur de peau, se méfient des étrangers.

Lark semble figé dans un passé ségrégationniste. Les deux communautés ne se fréquentent pas. Chacune dispose de son propre bar et le coin regorge de sympathisants du gang Fraternité aryenne. A l'image du veuf de la serveuse, un suprémaciste blanc « *qui n'était jamais allé au nord de l'Oklahoma, [qui] pensait qu'en dehors du Texas le monde était un cloaque où régnaient la mixité raciale et la confusion sur l'identité des bâtisseurs de ce pays* ». Malgré les menaces physiques et la perspective de voir sombrer son mariage s'il s'éternise dans ce trou perdu, Darren Mathews n'entend pas capituler, car lui aussi appartient à cette contrée. « *Ce n'est pas à eux de décider ce qu'est cet endroit, dit-il en indiquant de la tête le manoir de Wally derrière eux. C'est aussi chez moi.* » Cela depuis des générations, celles qui ont « *construit l'avenir à partir de rien* ».

*Bluebird, bluebird*, d'Attica Locke, tire son titre d'un blues de John Lee Hooker. Elle-même native du Texas, Etat où plane toujours le souvenir de l'affaire James Byrd Jr. (un handicapé afro-américain torturé à mort par trois suprémacistes à Jasper, le 7 juin 1998), la talentueuse autrice de la série *Jay Porter* (« Série noire », 2011-2017) signe ici un habile récit policier déterrante des secrets vieux de plusieurs décennies. C'est aussi une méditation subtile sur la fidélité à ses origines et les devoirs qui en résultent. ■ MACHA SÉRY

► **Bluebird, bluebird**, d'Attica Locke, traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Anne Rabinovitch, Liana Levi, 320 p., 20 €, numérique 16 €.



# "Bluebird, Bluebird", le blues d'Attica Locke

🕒 11h18, le 15 janvier 2021

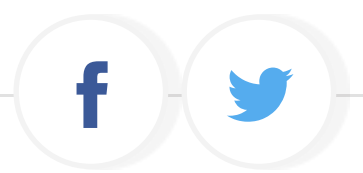
Par **Karen Lajon** 

**LA VIE EN NOIR - Attica Locke débarque chez Liana Levi. C'est une prise de guerre. Au moment où les éléments les plus radicaux de la frange trumpiste ont pris d'assaut le Capitole à Washington DC, le nouveau livre de la romancière américaine, "Bluebird, Bluebird", pourrait presque avoir l'air d'un vieux disque rayé. Sauf qu'il colle aux événements récents comme jamais.**



"Bluebird, Bluebird", par Attica Locke. (DR.)

Partager sur :



*Bluebird, Bluebird* a été écrit en 2016, date à laquelle Donald Trump accède à la Maison-Blanche, sous les yeux effarés du monde entier qui pense encore que c'est un clown que l'on va facilement gérer. En réalité, c'est l'Acte 1 d'une nouvelle Amérique. Il faut venir de l'East Texas pour comprendre la portée de de la victoire du milliardaire. Il faut s'appeler Attika Locke. La région appartient à la Bible Belt. Les fondamentalistes chrétiens s'y sont épanouis. Au plus fort de la ségrégation, alors qu'ils avaient servi pour l'Oncle Sam, beaucoup d'anciens soldats noirs ont quitté en masse le Sud pour le Nord afin d'échapper aux lois Jim Crow. Certains, propriétaires de leurs terres, n'ont pas voulu quitter leurs fermes. C'est le cas de la famille de l'auteur. "La terre, ils savaient que c'était le pouvoir", a-t-elle expliqué dans un entretien avec un journal américain. Alors, ce Sud texan, elle le connaît, bien, elle l'a vécu dans sa chair.

## Tout reste toujours une question de couleur

Son héros, Darren appartient à l'élite, aux Texas Rangers. Il est le seul Noir dans une organisation qui ne mentionne jamais la race. Considérant que leurs membres étaient avant tout des Rangers, et non pas des hommes, des femmes, des Blancs, des Noirs... Enfin sur le papier. Parce qu'en Amérique tout reste toujours une question de couleur. Darren traverse une mauvaise passe. Séparé de sa femme, porté sur le Wild Turkey, momentanément suspendu, un peu hagard face aux choix de sa propre vie. Il comparaît aussi dans une affaire de meurtre dans laquelle l'arme qui a servi n'a pas été retrouvée. Problème, celui qui a tiré est Noir, celui qui est mort (une infâme crapule) est Blanc. Darren, tout Rangers qu'il est, oserait-il défendre un des siens? Le soupçon, celui de la trahison plane dans le tribunal. A qui est-il fidèle, se demande, sans le dire tout haut, la cour et les jurés.

L'Agent du FBI, Greg Heglund, qui est aussi un ami, lui tend la main. Un double meurtre a été commis dans un bled, Lark, sur la Highway 59. Or, on ne voudrait surtout pas un deuxième Jasper. Ouille, l'évocation même de ce terme retourne l'estomac de Darren. A 23 ans, alors qu'il est en deuxième année de droit, il est en train de s'acheter un sandwich quand la nouvelle de la mort atroce de James Byrd Jr passe en boucle sur toutes les chaînes de télévision. A 160 kilomètres de là où Darren était né, comme au bon vieux temps du racisme sans complexe, un homme noir avait été traîné dans toute la ville jusqu'au moment où sa tête s'était détachée de son corps. Adieu le droit, Darren postule pour être policier d'Etat. Son nouveau costume : un Setson, une paire de botte cousues main de préférence en croco ou en vachette, un insigne, et un Colt 45.

L'Agent Heglund connaît parfaitement son copain, il sait qu'il va démarrer au quart de tour. D'autant que cette nouvelle affaire n'est pas banale, la chronologie inhabituelle. Un jeune avocat noir, Michael Wright, est repêché dans le bayou Attoyac puis Missy Dale, une serveuse blanche du cru, 400 mètres plus loin, trois jours plus tard. "Curieux, pense Darren. D'habitude, les histoires du Sud se déroulaient de la manière inverse : une femme blanche était tuée ou blessée, d'une façon réelle ou imaginée, puis telle la lune après le soleil, un homme noir était retrouvé mort."

## Le Texas de l'Est est un endroit à part

Unité de lieu. Lark. Un patelin de 178 habitants où se joue encore et toujours les tensions raciales de l'Amérique. Sans surprise, on apprend que Lark fut une plantation par le passé. Le Texas de l'Est est un endroit à part. Culturellement, on est chez les Sudistes, c'est à dire qu'on est plus proche du Mississippi, de la Louisiane que du reste de de l'Etat. On marine dans le marigot de la race version tuniques et cagoules blanches à la mode de 2020. Encore que, à peine. La ségrégation n'est pas un vain mot dans cette partie des USA. D'ailleurs, l'Agent Heglund s'interroge : crime de haine, FAT (Fraternité aryenne du Texas)? Après tout, l'initiation à la FAT exigeait un cadavre noir. Et là, il se trouve qu'un certain Keith Dale qui venait de passer deux ans dans un pénitencier texan, pur vivier de recrutement aryen, était revenu dans une ville, où en l'espace d'une semaine, son épouse et un homme noir avaient trouvé la mort. Mais Darren marche sur des oeufs. Son obsession de la FAT lui a joué des tours par le passé, la hiérarchie n'a pas apprécié cet acharnement à voir derrière chaque affaire la main de ses gros tatoués de nazis. Il lui faut aussi gérer le sherif local, un Blanc, caricatural comme il se doit. Mais légaliste. Un espoir? Aussi lorsqu'il pénètre le comté de Shelby, il enlève son insigne, l'étoile à cinq pointes, après tout il est encore suspendu, et s'apprête à enquêter en faisant profil bas. Mais qu'est ce qu'il s'imaginer?

A Lark, le Sweet's Sweet de Geneva est incontournable. Un café, un juke-box, une guitare, un ailleurs, un autre temps. Ici, on s'assoit, on pose son chapeau, on vous sert sans même demander, on vous connaît. La victime a été retrouvée juste derrière l'établissement. Cinq cents mètres plus loin, ce sont les méchants. Le Jeff's Juice House qui appartient à Wallace Jefferson III, tout comme le reste de la ville. Il y a aussi un juke-box mais qui balance de la country. Pas le John Lee Hooker de chez Geneva. Le drapeau confédéré, une serveuse plantureuse pour laquelle le Texas de l'Est réserve un affreux dicton : "Baisée à mort, plus bonne à rien." Le genre de rade où les Noirs ne se risquent surtout pas. Que la dame traduit auprès de Darren par : "Z'êtes perdu?"

## Lark, prison à ciel ouvert

Entre en scène un autre personnage, la femme de l'avocat décédé : Randie Winston, séparée de son époux, un an auparavant. Photographe de mode, elle s'habille chic et cher. L'équilibre de ce que les uns sont ou ne sont pas au regard des autres est bousculé. Elle ne colle pas à l'image de ce que les Blancs pensent des Noirs. Ici à Lark, tout le monde est pauvre. Ou presque. Blancs et Noirs. Enfin les premiers un peu moins que les seconds. D'ailleurs, en sept années de mariage, pas une fois Michael ne l'avait emmené dans ce Texas maudit. Alors, non, elle n'a aucune idée de la raison pour laquelle, il est revenu. De même qu'elle ne comprend pas que l'on ait retrouvé son porte-feuille intact, avec ses papiers, ses cartes de crédit et une centaine de dollars en liquide. Le vol n'est donc pas le mobile du crime. Attica Locke est une fine observatrice, elle est aussi une insider de la communauté noire, elle en connaît les codes, les limites, les espoirs et les frustrations. Le couple Winston représentait l'espoir, mieux le succès. La réussite sur papier glacé, oublié les origines brumeuses de Michael, oublié, ce Texas raciste. Le couple version urbaine "noir trendy" n'a pas sa place dans cet univers ultra-normé où la division des races se joue à l'intérieur comme à l'extérieur ded sa communauté.

En réalité, la mort a toujours rôdé à Lark. Un crime, celui de Joe Sweet, bluesman et mari de Geneva. Il a été tué dans un cambriolage de l'établissement. L'affaire n'a jamais été résolue. C'était il y a bien longtemps, c'était hier. Geneva n'aime pas en parler. L'avocat de Chicago s'y est pourtant beaucoup intéressé. Pourquoi? Quel rapport avec la serveuse? Lark, prison à ciel ouvert, où le racisme n'a pas déserté. Il coule encore dans les veines de ses habitants mais rien n'est jamais blanc et noir avec Attica Locke. Les relations complexes entretenues par les deux communautés sont disséquées avec une douce froideur. La romancière américaine sait où planter le scalpel. Mais elle parle aussi d'appartenance, de loyauté à sa race, de son désir de s'en affranchir. De rester debout. Comme un être humain. Tout simplement.

**\* *Bluebird, Bluebird*, par Attica Locke, traduit par Anne Rabinovitch, Editions Liana Levi, 336 pages, 20 euros.**





À Milwaukee (Wisconsin), le 5 novembre, des partisans des camps démocrate et républicain se font face, alors que Trump refuse toujours sa défaite. Bing Guan/Reuters

## Attica Locke: «Une part de moi sent que le pays est irrévocablement brisé»

Après la victoire de Joe Biden, l'écrivaine américaine exprime sa colère contre les électeurs de Donald Trump et ses espoirs prudents. Entretien.

**R**omancière, scénariste et productrice de télévision, Attica Locke est née au Texas et vit à Los Angeles. Plusieurs de ses romans sont parus à la « Série noire » et elle publiera en janvier *Bluebird*, chez Liana Levi.

**Quel est votre sentiment sur cette élection ?**

**ATTICA LOCKE** L'espoir, mêlé à la rage. Une part de moi sent que le pays est irrévocablement brisé. C'est décourageant de penser que tant de mes concitoyens, après des années de politique de la cruauté de l'administration Trump et de ses alliés républicains, seraient si ignorants et insensibles pour voter pour la même chose. C'est très douloureux à accepter, surtout en tant que personne de couleur. Cela nous rappelle qu'il existe beaucoup de gens qui préfèrent détruire le pays plutôt que de partager avec d'autres, plutôt que de voter pour l'égalité. Biden arrêtera l'hémorragie. Mais c'est seulement un pansement. Le chemin est long pour faire bouger ce pays vers des politiques plus humaines.

**Après les manifestations qui ont suivi la mort de George Floyd, de nombreux observateurs (souvent blancs) pensaient que quelque chose allait changer...**

**ATTICA LOCKE** Pendant ces manifestations après le meurtre de George Floyd, il n'y avait que les Américains blancs de gauche pour dire « cette fois, c'est différent ». Je

ne voyais pas en quoi c'était différent. En fait, ça m'a mise en colère parce que ça se produit depuis des années, des décennies. De nombreux Blancs appelaient leurs amis noirs en leur demandant : « Ça va ? » Et je pensais : « Pourquoi maintenant ? Où étiez-vous quand ça s'est produit l'année dernière, le mois dernier, la semaine dernière ? » J'étais en colère face à leur capacité à ignorer pendant si longtemps des choses qui ne les touchaient pas directement. Et pourtant, je comprends que nous avons besoin de Blancs

progressistes pour faire bouger les choses. C'est un étrange sentiment qui mêle « pourquoi maintenant ? » et « oh, merci, vous voyez enfin ce qui se passe ». J'ai plaisanté avec mon mari, qui est à moitié allemand (et sait que j'adore utiliser souvent le mot « Schadenfreude », joie malsaine) : « Quel est le mot allemand pour signifier la gratitude mêlée à la rage ? »

Je crois que de nombreux Américains reconnaissent le racisme systémique à cause des manifestations de cet été, et c'est une bonne chose. On ne peut pas soigner une maladie dont on ignore le nom.

**Le vote en faveur de Trump a augmenté parmi les hommes noirs : comment l'expliquez-vous ?**

**ATTICA LOCKE** Stupidité. Haine de soi. Masculinité toxique.

**Vous avez écrit sur Twitter : « La couleur blanche est sa propre maladie et une prison psychologique. Nous avons vu la moitié du pays voter pour sa propre destruction pour la protéger. » Pouvez-vous expliciter ?**



Attica Locke  
Romancière

Mel Melcon/Los Angeles Times



« Une part de moi sent que  
le pays est irrévocablement brisé »

**ATTICA LOCKE** Le désir de croire dans l'exceptionnalisme et le mythe que les grands hommes blancs auraient construit seuls le pays est aveuglant. Cela nécessite une dissonance cognitive consciente ou inconsciente. Je ne suis pas la première personne à dire : voter pour Trump et sa médiocrité – il est indiscipliné, dénué de curiosité, inélegant, et pas particulièrement intelligent – revient à réaffirmer, après Obama, que la couleur blanche est intrinsèquement supérieure. Que le plus piètre président blanc est préférable au plus intelligent, au plus éduqué président noir. Les électeurs blancs de Trump voulant se sentir culturellement et racialement supérieurs après Obama ont voté pour quelqu'un qui les tue littéralement (avec la défaillance des protections contre le Covid et l'absence de politique nationale contre la pandémie), qui les vole (il facture aux services secrets, qui sont payés par le contribuable, les nuits dans ses hôtels lors de ses voyages) et qui leur ment constamment (regardez chaque tweet, écoutez chaque mot qui sort de sa bouche). Et ils recommencent ! Si Hillary Clinton, Bernie Sanders, Joe Biden, Kamala Harris et de jeunes hommes et femmes politiques de couleur qui montent en puissance, comme Alexan-

dria Ocasio-Cortez, représentent des politiques en faveur de l'égalité de traitement pour les gens de couleur, pour les LGBT, pour les femmes, les immigrés, alors les électeurs blancs « *allument la mèche dans le pays qu'ils disent aimer simplement parce qu'on leur demande de partager* », comme je l'écris dans mon livre *Heaven, My Home* (1).

**Pensez-vous que Biden pourra être le président du changement ?**

**ATTICA LOCKE** La question se pose en ces termes : « Est-ce que la personne à la Maison-Blanche peut arrêter d'essayer de tous nous tuer ? » Biden doit d'abord arrêter la politique de destruction de l'administration Trump soutenue par les républicains complices de sa folie. J'espère qu'il sera un président audacieux. J'espère qu'il restaurera un certain sens de l'intégrité américaine, afin que d'autres nations puissent nous faire à nouveau confiance. J'espère qu'il rejoindra l'accord de Paris sur le climat. Pour ma fille, qui a la vie devant elle. J'ai de l'espoir. Mais je sais aussi que Trump était représentatif d'une maladie tapie sous la surface et nous devons nous confronter à de nombreuses personnes qui se sentent menacées par les changements, ceux en cours et ceux dont nous avons encore besoin. Ces gens sont en colère, autodestructeurs et certains sont armés. Pour cette raison, je crois que les prochaines années en Amérique vont continuer à être effrayantes. ●

ENTRETIEN RÉALISÉ PAR  
SOPHIE JOUBERT

(1) Paru aux États-Unis en 2019, *Heaven, My Home* est la suite de *Bluebird, Bluebird*.



# ENCORE DU NOIR !

"All things in moderation... including moderation itself" Serge A. Stc

## Bluebird, Bluebird, d'Attica Locke

Publié le 15 janvier 2021 par Yan



Publiée jusqu'alors à la Série Noire avant de disparaître du paysage éditorial français. Attica Locke revient chez Liana Levi. Et c'est heureux.

Darren Mathews est un Texas ranger. Darren Mathews est noir. Et Darren Mathews est aussi membre de la force opérationnelle chargée de la Fraternité Aryenne du Texas. C'est pour cela que, même s'il a été récemment mis à pied dans l'attente du verdict d'un procès dans lequel est impliqué un de ses proches qui a abattu un membre de la Fraternité, un ami du FBI le sollicite pour aller enquêter officieusement sur deux meurtres qui ont eu lieu à l'est du Texas, dans le comté rural de Shelby. Là, dans le bayou qui jouxte le restaurant de Geneva Sweet, on a retrouvé tour à tour deux ca-

davres : celui d'un avocat noir de Chicago et celui d'une serveuse blanche officiant dans un bar aux mains de la Fraternité Aryenne du Texas. Crime raciste ou affaire plus complexe plongeant dans l'histoire des lieux ? Confronté d'une part à la méfiance des noirs qui fréquentent le restaurant de Geneva et d'autre part à la haine des blancs au service de Wallace Jefferson III, le maître des lieux, Mathews fait de cette enquête une affaire personnelle.

Depuis 2009 et la parution de son premier roman, [Marée Noire](#), Attica Locke n'a cessé d'explorer les tensions raciales qui minent le Sud profond et plus particulièrement le Texas dont elle est originaire. Ce travail, la romancière le fait avec constance et surtout sans jamais oublier la complexité des relations entre les communautés ou en leur sein. *Bluebird, bluebird* ne fait pas exception à la règle. Si, au départ, les choses semblent relativement simples – des crimes racistes auxquels la police n'accorde que peu d'importance – l'enquête que mène Darren Mathews met à jour des mécanismes beaucoup plus complexes en dévoilant peu à peu l'histoire qui se cache dans l'histoire. Il y a certes, c'est évident, des ressorts raciaux dans cette affaire, mais dans quelle mesure interviennent-ils ? Dans quelle mesure aussi Darren Mathews peut-il être guidé par autre chose que la relative objectivité qu'il devrait adopter en tant qu'enquêteur ?

Car, bien entendu, d'autres critères entrent en jeu dans la manière dont il aborde cette affaire : sa haine viscérale et obsessionnelle à l'égard de la Fraternité Aryenne, le besoin profond de trouver sa place en ces lieux où il se sent chez lui, en particulier dans le restaurant de Geneva Sweet, mais où les blancs le voient avant tout comme un noir et les noirs comme un flic. Le duo qu'il forme par ailleurs avec Randie, l'ex-épouse du mort, incapable de saisir le fonctionnement de ce Sud profond auquel elle est totalement étrangère.

Si on avait apprécié les précédents romans d'Attica Locke, on pouvait toutefois regretter parfois des intrigues qui, dans la série consacrée à l'avocat Jay Porter, pouvaient se révéler trop complexes, au risque d'y faire s'enliser le lecteur. Avec *Bluebird, bluebird*, elle semble atteindre un parfait équilibre entre cette nécessaire finesse dans l'analyse et l'efficacité de l'intrigue. Intelligent, sensible et passionnant, ce nouveau roman de Locke est une indéniable réussite, un de ces livres qui arrivent à vous tenir en haleine tout en vous offrant la possibilité de comprendre un peu mieux le monde.

Attica Locke, *Bluebird, bluebird* (Bluebird, Bluebird, 2017), Liana Levi, 2021. Traduit par Anne Rabinovitch. 319 p.

Du même auteur sur ce blog : [Marée Noire](#) ; [Dernière récolte](#) ; [Pleasantville](#) ;



# bluebird bluebird (*Attica Locke*) : black bayou



Loin des représentations hollywoodiennes de *Walker Texas Ranger* ou des *Highwaymen*, le personnage principal de *bluebird, bluebird* d'Attica Locke n'a rien à voir avec la mythologie de l'Ouest sauvage et ses images de justiciers droits dans leurs bottes, arborant fièrement l'étoile de Ranger. Enquête sur un double meurtre dans l'est du Lone Star State, *bluebird, bluebird* est une plongée dans le Texas profond et le récit de la quête identitaire d'un Ranger noir trop porté sur l'alcool dans un État au lourd passé ségrégationniste.

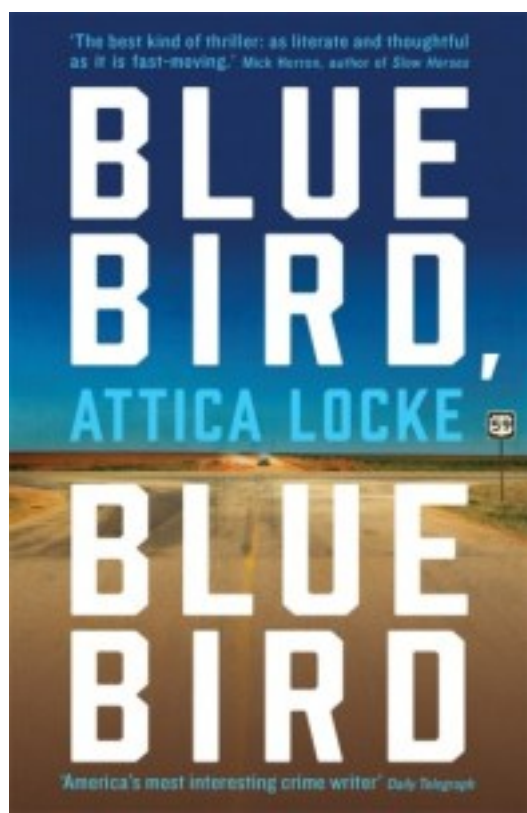
Dans le Comté de Shelby, un double meurtre vient d'être perpétré à quelques jours d'écart. Un avocat noir et une jeune femme blanche ont été repêchés dans le bayou, derrière le *Dinner* de Geneva Sweet. Et si la justice est marche, elle est plus prompte à enquêter sur la mort de Missy Dale, originaire du coin, serveuse au Jeff's Juice House que sur celle de Michael Wright, avocat de Chicago : « *Vous vous rappelez quand cette fille s'est fait tuer à Corrigan, y zont ramené presque tous les Noirs dans un rayon de cinquante kilomètres. Fouillé chaque église, chaque bar, chaque commerce appartenant à des Noirs, pour retrouver l'assassin ou n'importe qui ressemblant à ce qu'y zavaient en tête.* »

En délicatesse avec sa hiérarchie, sous le coup d'une investigation sur sa possible implication dans le meurtre d'un membre de la Fraternité Aryenne du Texas, le Ranger Darren Mathews est envoyé sur les lieux par son ami Greg Heglund, agent du FBI. Afin d'enquêter sur ce qui pourrait être un crime raciste, une vengeance, un crime passionnel ou simplement une coïncidence, Darren prend la route vers le Comté avec la ferme intention d'apporter la justice jusque dans cet endroit reculé : en bordure de bayou, où sévissent les préjugés racistes tandis que les communautés noires et blanches co-existent dans une défiance héréditaire.

“

Peut-être que la justice était plus approximative que ne l'avait cru Darren quand il avait épinglé cet insigne sur sa poitrine : elle ne valait pas mieux qu'un tamis, un filet bon marché, un système où tous les coups étaient permis, qui donnait l'illusion de la probité (...)

Auteure de cinq romans, dont quatre traduits et publiés en France, Attica Locke compose avec *bluebird, bluebird*, le récit d'une Amérique divisée par le prisme d'une enquête âpre, tout en faux-semblants et en secrets de famille. La photographie des lieux comme de l'époque est précise, documentée. Les arcanes et rouages du système policier – local, étatique, fédéral – sont détaillés avec concision pour laisser la priorité à l'action, à l'enquête. Attica Locke a pris un soin particulier à la construction des personnages (Darren, la veuve de la victime noire, le mari de la victime blanche, le Shérif, les habitants de Lark, les suprémacistes blancs...) : tous ont une voix singulière et enferment en eux une part de la vérité et des mensonges qui composent l'intrigue.



“

Keith n'était jamais allé au nord de l'Oklahoma, il pensait qu'en dehors du Texas le monde était un cloaque où régnaient la mixité raciale et la confusion sur l'identité des bâtisseurs de ce pays, les négros et les latinos tendant les mains pour mendier ceci ou cela (...)



Mais c'est la voie de Darren Mathews qui est d'abord au cœur de *bluebird, bluebird* : celle d'un noir qui a arrêté ses études de droit dans une université de l'Est pour mieux revenir dans son Texas natal et intégrer le corps des Rangers, pour honorer la devise « *One Riot, One Ranger* » et se poser en rempart contre l'injustice à défaut des inégalités, coincé entre les flics locaux qui détournent le regard quand un blanc commet un crime ou au contraire concentrent leur attention sur les noirs souvent présumés coupables et sa hiérarchie qui ne veut pas entendre parler de racisme — « Il ne s'agit pas d'une affaire style *Dans*

*la chaleur de la nuit* (...) essayer de mettre la Fraternité hors d'état de nuire sans tenir compte de la haine raciale qui l'animait revenir à se baigner dans un étang sans se mouiller ». Dès lors, comment protéger et servir sans trahir ses idéaux, sans renier son serment et ses origines en appartenant à une unité majoritairement blanche dans un état où le Klan a pignon sur rue, où les fraternités liées à l'ultra-droite considèrent le meurtre d'un Noir comme le rite de passage de leurs nouveaux membres ? Autant de questions qui hantent Darren et qui rythment *bluebird, bluebird*, montrant en creux les failles toujours béantes de l'Amérique.

Attica Locke, *bluebird, bluebird*, traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Anne Rabinovitch, 320 p., 20 € — **Lire les premières pages**



POLAR AMÉRICAIN

## BLUEBIRD, BLUEBIRD : IMMENSE BLUES DANS L'EST DU TEXAS

13 JANVIER 2021

Rédigé par Christophe Laurent et publié depuis Overblog

La question noire n'est pas un opportunisme chez Attica Locke. Depuis 2011, en France, avec [Marée noire](#) (La Série Noire) et surtout avec [Pleasantville](#), l'auteure, avec le personnage avocat de Jay Porter, sonde les ambiguïtés d'une communauté noire confrontée, elle aussi, à des questions de classe, en plus du problème incontournable du racisme. Issue d'une famille texane qui a réussi, Attica Locke posait parfaitement ces contradictions dans la postface de *Marée Noire*, racontant que ses parents ont toujours voulu vivre une vie "normale" mais "*malgré tout je percevais le poids de tout ce qui n'avait pas été dit*".

Et c'est bien le sujet de *Bluebird, Bluebird*. Dans l'Est d'un Texas encore rural, dans ces villages où les Blancs et les Noirs vivent ensemble, mais sans se mélanger, depuis des centaines d'années, des histoires non écrites se sont déroulées. C'est le cas à Larck. Quand le cadavre de Michael Wright, jeune avocat venu de Chicago, est retrouvé dans le bayou, le shérif local bouge à peine une oreille. Quand trois jours plus tard, c'est le corps d'une jeune femme blanche, là, ça fait du bruit. Darren Mathews est un Ranger dans une situation difficile. Il vient de témoigner dans une affaire d'homicide, pour soutenir un vieil ami de la famille accusé d'avoir tué un sale con raciste, mais la sincérité de son récit est sérieusement mise en doute. Sa hiérarchie le suspend dans l'attente des conclusions du jury. Mais il faut aussi qu'il deale avec la séparation de sa femme, fatiguée de le savoir par monts et par vaux. L'affaire de Larck lui est soumise par son ami du FBI. Il y découvre une micro société avec un seigneur blanc imbuvable, un chapitre de la terrifiante Fraternité Aryenne, version 2.0 du KKK mais aussi une communauté noire à l'ancienne, réunie autour de la figure de Geneva Sweet, tenancière d'un café historique. Geneva, la veuve du bluesman Joe Sweet, tué dans le cambriolage de l'établissement, il y a une poignée d'années.

*Bluebird, Bluebird*, c'est d'abord une atmosphère de bayou et de pacaniers. Entre JL Burke et Christopher Cook. Ici on roule en pick-up, on mange des pains de maïs avec du riz et des haricots et on boit du Jim Beam à la bouteille. Puis, sur le juke box, de Geneva, on écoute Freddy King, Lightnin Hopkins ou John Lee Hooker. Le blues est central dans ce roman et ce roman est un immense blues. Il y est question d'une Les Paul 55, celle de Joe Sweet qui est enfin accrochée dans le café. Il est question d'un guitariste qui a trouvé, ici, l'amour de sa vie. Il est question aussi d'un vieux monsieur blanc épris d'une jeune domestique noire. D'un enfant métis. Ou de plusieurs. Des mensonges maladroitement enfouis sous la terre rouge de ce comté de Shelby.

Ce quatrième roman d'Attica Locke, c'est encore une fois celui de noirs éduqués, comme le Ranger Darren ou la photographe Randie, qui affrontent la réalité de noirs dans la misère. Deux citoyens, remplis de bonnes manières, qui ne comprennent pas forcément le fonctionnement de Larck : "*je vis dans cet Etat depuis plus longtemps que vous, et je sais comment ça marche pour des gens comme moi*."

Polar subtil, *Bluebird, Bluebird* présente un flic qui n'est pas alcoolique mais qui boit, en ce moment, pour oublier sa situation sentimentale. Surtout, ces 300 et quelques pages fournissent leur lot de personnages ambigus, tel le shérif Van Horne, aux airs de crétin des Alpes d'abord, avant de se rappeler qu'il représente la loi. Pour tous.

En 2018, ce roman a décroché le Edgar Award aux USA. Pas un prix à deux balles comme il y en a tant. Sur les 20 dernières années, Joe Lansdale, Stephen King, Ian Rankin l'ont décroché; Et avant eux, JL Burke, Donald Westlake, Lawrence Block.

Bluebird, bluebird (trad. Anne Rabinovitch), ed. Liana Levi, 317 pages, 21 euros







## Bluebird, bluebird, d'Attica Locke (Bluebird, bluebird)



### Une chronique de Cassiopée

Darren Mathews est Texas Ranger, un métier qu'il a choisi bien que sa famille lui ait conseillé le droit, probablement parce que lorsqu'on a la peau noire, il est difficile de travailler dans les forces de police dans certains coins du monde. Sa femme voudrait qu'il change de profession mais il porte le badge avec fierté. Rien n'est simple pour lui. Il vient d'être suspendu de ses fonctions et est en attente d'un procès. En outre, les relations sont tendues dans le comté du Texas où il se trouve. Noirs et blancs peinent à cohabiter et ne partagent pas les mêmes lieux.

Un ami du FBI demande de l'aide à Darren. En quelques jours, deux personnes ont été retrouvées mortes dans le bayou : un avocat noir et une jeune fille blanche. Que s'est-il passé ? Meurtres, suicides, les deux événements sont-ils liés ?

*« Curieux, pense Darren. D'habitude, les histoires du Sud se déroulaient de la manière inverse : une femme blanche était tuée ou blessée, d'une façon réelle ou imaginée, puis telle la lune après le soleil, un homme noir était retrouvé mort. »*

Le Texas Ranger va essayer de comprendre en menant une enquête qui l'emportera bien plus loin qu'il l'avait imaginé. C'est dans un environnement très particulier qu'il doit mener ses investigations. Il y a le Geneva Sweet, un restaurant bar à l'ambiance familiale où les gens de couleur ont leur place. C'est là, juste derrière le bâtiment que la victime a été trouvée. A cinq cent mètres, c'est le Jeff's Juice House (où se retrouvent les membres de la FAT : Fraternité Aryenne du Texas) qui appartient à Wallace Jefferson III, tout comme le reste de la ville. Inutile de dire que les clients des deux lieux sont bien ciblés et ne se risquent pas sur l'autre territoire.

Une bourgade pas très grande mais des tensions en surnombre, des non-dits, des secrets. L'ombre du Ku Klux Klan, de la FAT, une violence dans les mots, dans les gestes, du mépris, un racisme profond, ancré, faisant partie de l'ADN de certaines personnes. Darren va rencontrer des obstacles, il doit composer avec les bâtons qu'on met en travers de son chemin. Mais par-dessus tout, il faut qu'il mette ses émotions à distance, qu'il



[Visualiser l'article](#)

reste objectif, que la divine bouteille ne lui embrume pas l'esprit ni ne fausse ce qu'il croit voir ou ressentir.... C'est un homme qui s'interroge sur lui, sur sa vie, qui a des faiblesses et qui fait tout pour rester droit dans ses bottes, fidèle à ce qu'il pense être juste.

Cette lecture a été une superbe découverte pour moi. L'auteur a su éviter tous les pièges des clichés de la ségrégation. Elle installe des histoires personnelles dans son récit, permettant au lecteur de s'approprier la vie des personnages et de cerner les caractères, l'influence du vécu. J'ai apprécié que Darren ne se laisse pas abattre, qu'il aille au fond des choses sans se laisser influencer, ce qui n'est pas aisé car la pression est importante. De plus, il ne s'arrête pas à l'apparence, il va toujours plus loin. Les lieux et les relations entre communautés et en interne ont un rôle important dans ce roman, ce sont eux qui insufflent une atmosphère teintée de désespérance. En toile de fond, la musique, le blues qui colle au cœur et à la peau comme les marais du bayou.

Écrit en 2016, ce recueil interroge encore cette Amérique et tous les progrès qu'il lui reste à faire...

« Darren avait toujours voulu se persuader que leur génération serait la dernière à être obligée de vivre ainsi, que le changement viendrait peut-être de la Maison Blanche. » Il y a encore du chemin....

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Anne Rabinovitch

Éditions : Liana Levi (14 Janvier 2021)

ISBN : 9791034902668

320 pages

#### Quatrième de couverture

*Au bord du bayou Attoyac, le corps d'un homme noir, venu de Chicago, est retrouvé. Et pourquoi deux jours plus tard, au bord du même bayou, et juste derrière le café de Geneva Sweet, le cadavre d'une fille blanche est-il découvert ? Dans ce Texas où Noirs et Blancs ne fréquentent pas les mêmes bars et où les suprémacistes blancs font recette, le Ranger noir Darren Mathews n'est pas particulièrement le bienvenu. Surtout quand il décide d'interférer dans l'enquête du shérif local.*



## "Bluebird, bluebird" d'Attica Locke (Bluebird, bluebird)



Bluebird, bluebird (Bluebird, bluebird)

Auteur : Attica Locke

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Anne Rabinovitch

Éditions : Liana Levi (14 Janvier 2021)

ISBN : 9791034902668

320 pages

### Quatrième de couverture

Au bord du bayou Attoyac, le corps d'un homme noir, venu de Chicago, est retrouvé. Et pourquoi deux jours plus tard, au bord du même bayou, et juste derrière le café de Geneva Sweet, le cadavre d'une fille blanche est-il découvert ? Dans ce Texas où Noirs et Blancs ne fréquentent pas les mêmes bars et où les suprémacistes blancs font recette, le Ranger noir Darren n'est pas particulièrement le bienvenu. Surtout quand il décide d'interférer dans l'enquête du shérif local.

### Mon avis

Darren Mathews est Texas Ranger, un métier qu'il a choisi bien que sa famille lui ait conseillé le droit, probablement parce que lorsqu'on a la peau noire, il est difficile de travailler dans les forces de police dans certains coins du monde. Sa femme voudrait qu'il change de profession mais il porte le badge avec fierté. Rien n'est simple pour lui. Il vient d'être suspendu de ses fonctions et est en attente d'un procès. En outre, les relations sont tendues dans le comté du Texas où il se trouve. Noirs et blancs peinent à cohabiter et ne partagent pas les mêmes lieux.

Un ami du FBI demande de l'aide à Darren. En quelques jours, deux personnes ont été retrouvées mortes dans le bayou : un avocat noir et une jeune fille blanche. Que s'est-il passé ? Meurtres, suicides, les deux événements sont-ils liés ?





*« Curieux, pense Darren. D'habitude, les histoires du Sud se déroulaient de la manière inverse : une femme blanche était tuée ou blessée, d'une façon réelle ou imaginée, puis telle la lune après le soleil, un homme noir était retrouvé mort. »*

Le Texas Ranger va essayer de comprendre en menant une enquête qui l'emportera bien plus loin qu'il l'avait imaginé. C'est dans un environnement très particulier qu'il doit mener ses investigations. Il y a le Geneva Sweet, un restaurant bar à l'ambiance familiale où les gens de couleur ont leur place. C'est là, juste derrière le bâtiment que la victime a été trouvée. A cinq cent mètres, c'est le Jeff's Juice House (où se retrouvent les membres de la FAT : Fraternité Aryenne du Texas) qui appartient à Wallace Jefferson III, tout comme le reste de la ville. Inutile de dire que les clients des deux lieux sont bien ciblés et ne se risquent pas sur l'autre territoire.

Une bourgade pas très grande mais des tensions en surnombre, des non-dits, des secrets. L'ombre du Ku Klux Klan, de la FAT, une violence dans les mots, dans les gestes, du mépris, un racisme profond, ancré, faisant partie de l'ADN de certaines personnes. Darren va rencontrer des obstacles, il doit composer avec les bâtons qu'on met en travers de son chemin. Mais par-dessus tout, il faut qu'il mette ses émotions à distance, qu'il reste objectif, que la divine bouteille ne lui embrume pas l'esprit ni ne fausse ce qu'il croit voir ou ressentir.... C'est un homme qui s'interroge sur lui, sur sa vie, qui a des faiblesses et qui fait tout pour rester droit dans ses bottes, fidèle à ce qu'il pense être juste.

Cette lecture a été une superbe découverte pour moi. L'auteur a su éviter tous les pièges des clichés de la ségrégation. Elle installe des histoires personnelles dans son récit, permettant au lecteur de s'approprier la vie des personnages et de cerner les caractères, l'influence du vécu. J'ai apprécié que Darren ne se laisse pas abattre, qu'il aille au fond des choses sans se laisser influencer, ce qui n'est pas aisé car la pression est importante. De plus, il ne s'arrête pas à l'apparence, il va toujours plus loin. Les lieux et les relations entre communautés et en interne ont un rôle important dans ce roman, ce sont eux qui insufflent une atmosphère teintée de désespérance. En toile de fond, la musique, le blues qui colle au cœur et à la peau comme les marais du bayou.

Écrit en 2016, ce recueil interroge encore cette Amérique et tous les progrès qu'il lui reste à faire...

*« Darren avait toujours voulu se persuader que leur génération serait la dernière à être obligée de vivre ainsi, que le changement viendrait peut-être de la Maison Blanche. » Il y a encore du chemin....*



www.bibliosurf.com

Pays : France

Dynamisme : 8



Page 1/5

[Visualiser l'article](#)

## Attica Locke Portfolio des écrivain.e.s : que dit le web de cette écrivaine ?

Attica Locke, née en 1974 à Houston, au Texas, est une romancière, scénariste et productrice de télévision américaine. Ecrit en anglais

Bibliosurf référence 2 livres publiés par Gallimard & Liana Levi



© Photo Wikipédia

- Wikipedia - VIAF - WorldCat - Notice BNF



www.bibliosurf.com

Pays : France

Dynamisme : 8



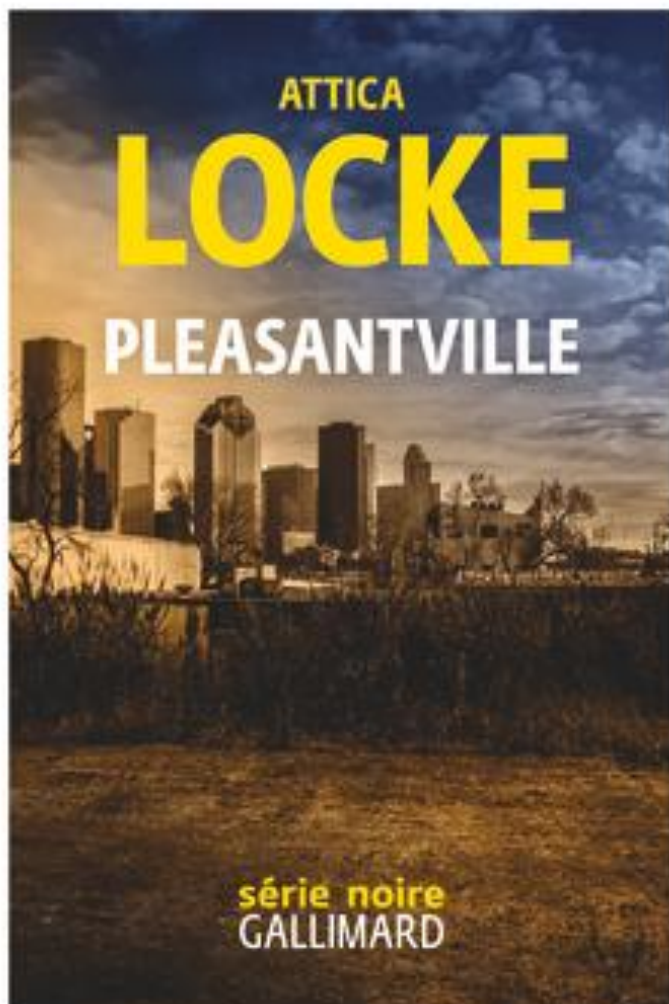
[Visualiser l'article](#)



Liana Levi, 2021

6 occurrences ?





Gallimard, 2018

4 occurrences ?

? La Constellation Livresque de Cassiopée... , 21 janvier 2021 Chronique de Bluebird, bluebird  
Cette lecture a été une superbe découverte pour moi. L'auteur a su éviter tous les pièges des clichés de la ségrégation.

Lire sur le blog

? Fondu au noir , 18 janvier 2021 Chronique de Bluebird, bluebird  
Bluebird, bluebird porte le poids du racisme dans un pays divisé. Attica Locke semble jouer avec sa propre obsession et celle de son personnage. La vérité surgit d'une piste inattendue et fait vaciller les certitudes du lecteur.





Lire sur le blog

? Actu du noir , 16 janvier 2021 Chronique de Bluebird, bluebird

C'est dans cette ambiance lourde et poisseuse, sur fond permanent de blues et de soul des années 50-60, avec aux papilles le goût d'une cuisine riche et épicée qu'elle déroule une intrigue classique mais non dépourvue de surprises.

Lire sur le blog

? Encore du noir , 15 janvier 2021 Chronique de Bluebird, bluebird

Intelligent, sensible et passionnant, ce nouveau roman de Locke est une indéniable réussite, un de ces livres qui arrivent à vous tenir en haleine tout en vous offrant la possibilité de comprendre un peu mieux le monde.

Lire sur le blog

? Baz'art , 13 janvier 2021 Chronique de Bluebird, bluebird

Attica Locke écrit moite et passionné. La romancière décrit très précisément un pays partagé en deux, une Amérique d'un apartheid qui ne dit pas son nom dans des États difficiles à gérer.

Lire sur le blog

? The killer inside me , 13 janvier 2021 Chronique de Bluebird, bluebird

Polar subtil, Bluebird, Bluebird présente un flic qui n'est pas alcoolique mais qui boit, en ce moment, pour oublier sa situation sentimentale. Surtout, ces 300 et quelques pages fournissent leur lot de personnages ambigus, tel le shérif Van Horne, aux airs de crétin des Alpes d'abord, avant de se rappeler qu'il représente la loi.

Lire sur le blog

? The killer inside me , 23 février 2018 Chronique de Pleasantville

Cette richesse émotionnelle, cette empathie parfois, est aussi l'un des très bons arguments du roman qui est une plongée rare dans une communauté black bien en place, loin du crack et des bidonvilles de Detroit, de Washington ou Baltimore.

Lire sur le blog

? Quatre sans quatre , 18 février 2018 Chronique de Pleasantville

Fans d'intrigues judiciaires, politiques ou sociales, Pleasantville comble tous les publics par le vaste éventail des sujets abordés et la qualité du récit, sans oublier une excellente traduction de Clément Baude.

Lire sur le blog

? Actu du noir , 27 janvier 2018 Chronique de Pleasantville

Un bon roman, bien mené, qui se lit avec plaisir, et qu'on referme un peu plus informé, un peu plus intelligent, et un peu plus en colère. Très recommandable donc.

Lire sur le blog



? Nyctalopes , 22 janvier 2018

Chronique de Pleasantville

L'enquête est bien menée, il y a du rythme. Mon petit bémol concerne les personnages secondaires moins fouillés, ils manquent d'épaisseur ou sont plus convenus.

Lire sur le blog